



HAL
open science

Archéologie forestière. Rapport annuel 2018

Dominique Goguey, André Zarat, Clément Goguey, Alexandra Cordier,
Ludovic Granjon, Geneviève Jobelin, Marinette Garnier, Laurent Popovitch,
Yves Pautrat, Jean-Paul Guillaume

► **To cite this version:**

Dominique Goguey, André Zarat, Clément Goguey, Alexandra Cordier, Ludovic Granjon, et al..
Archéologie forestière. Rapport annuel 2018. Ministère de la Culture - DRAC Bourgogne Franche-
Comté. 2018, pp.7-35. hal-03947661

HAL Id: hal-03947661

<https://hal.science/hal-03947661>

Submitted on 9 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Archéologie forestière

Rapport annuel 2018

Prospection de sites : Dominique Goguey, André Zarat, Clément Goguey

Traitement données Lidar 2012 et GDB : MSH, Université de Bourgogne

SIG et GDB : Alexandra Cordier

Relevés GPS : Dominique Goguey avec l'Assistance pour le prêt et la mise en main du GPS Trimble et intégration des données au SIG, Plate-forme géotechnique,

MSH, Université de Bourgogne (Ludovic Granjon)

Prospections métalliques : Dominique Goguey et Geneviève Jobelin, André Zarat (sauf sites 39 et 16 : avec Clément Goguey et Marinette Garnier)

Dessins et photos d'objets : Klaus Rothe

Identification du mobilier métallique : Jean-Paul Guillaumet

Identification monnaies : Laurent Popovitch

Cartographie : Dominique Goguey (sauf fig. 2 : Yves Pautrat)

Introduction (fig. 1, 2 et 3)

Une synthèse collective¹ est parue en août 2018 sur les prospections sous forêts du Châtillonnais. Elle est centrée sur l'étude des rebords est et sud du plateau mais intègre une présentation comparative des sites du plateau « compact ».

Deux aspects ont été développés en 2018 : une prospection complémentaire de sites déjà connus a été menée dans la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine, et une exploration d'un nouveau secteur à l'est de l'emprise Lidar 2012, massif forestier de Gurgy.

Les habitats en dur de la forêt domaniale de Châtillon ont été mis en évidence en partie par la Société Archéologique du Châtillonnais – René Paris, M. Moisson, Claude de Brotonne – (1964). Ils ont été ensuite relevés au GPS et intégrés au SIG Envix par Yves Pautrat et Anne Charmot. Puis ces derniers les ont revus en 2017 au sol et sur l'image Lidar et triés pour la publication collective (Pautrat, opus cité, 2018, p. 176 à 181 et p. 238 à 244) (fig. 2). La prospection 2018 avait pour objectif d'apporter des informations complémentaires à ceux classés ERND (Établissements ruraux non datés) susceptibles par la présence d'une construction en dur d'appartenir aux époques romaines, ou médiévales voire postérieures ; des indices de datation ont pu ainsi être recueillis et l'examen attentif des images LiDaR couplé

1. *Structures en pierre du plateau du Châtillonnais (Côte-d'Or) du Hallstatt à l'Antiquité tardive, L'apport de l'archéologie forestière*, sous la direction de Dominique Goguey et Jacky Bénard, Marion Berranger, Emmanuel Chevigny, Élise Fovet, Alain Giosa, Ludovic Granjon, Jean-Paul Guillaumet, Yves Pautrat, Lucile Pillot, Christophe Petit, Laurent Popovitch, éd. Mergoïl, 2018.

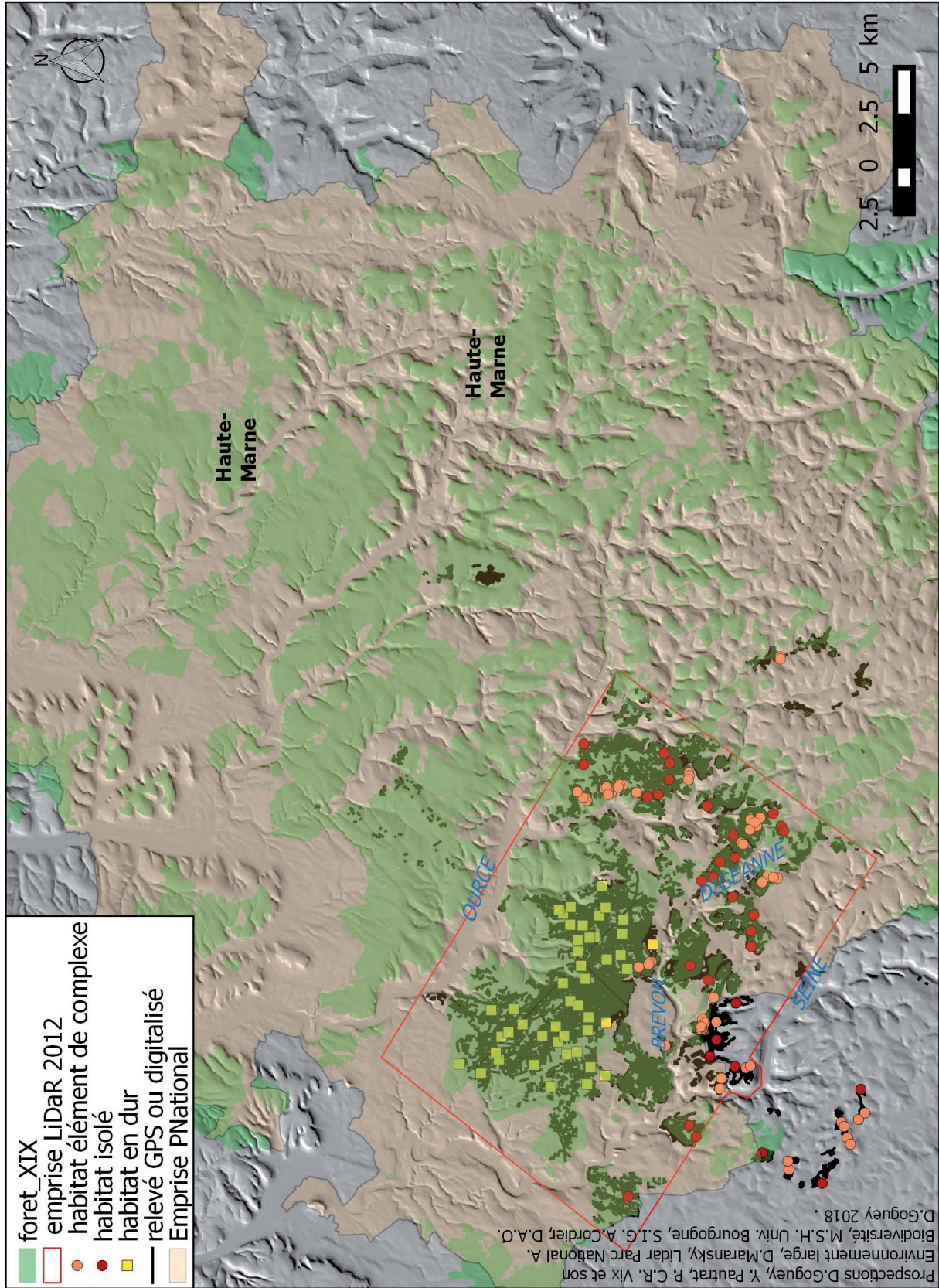


Fig. 1. Plateau compact et rebords de plateau : en cercles oranges et rouges, habitats en matériaux périssables de la zone étudiée ; en carrés jaunes habitats en dur, principalement implantés sur la partie plane du plateau, 2018, D. Gogney.

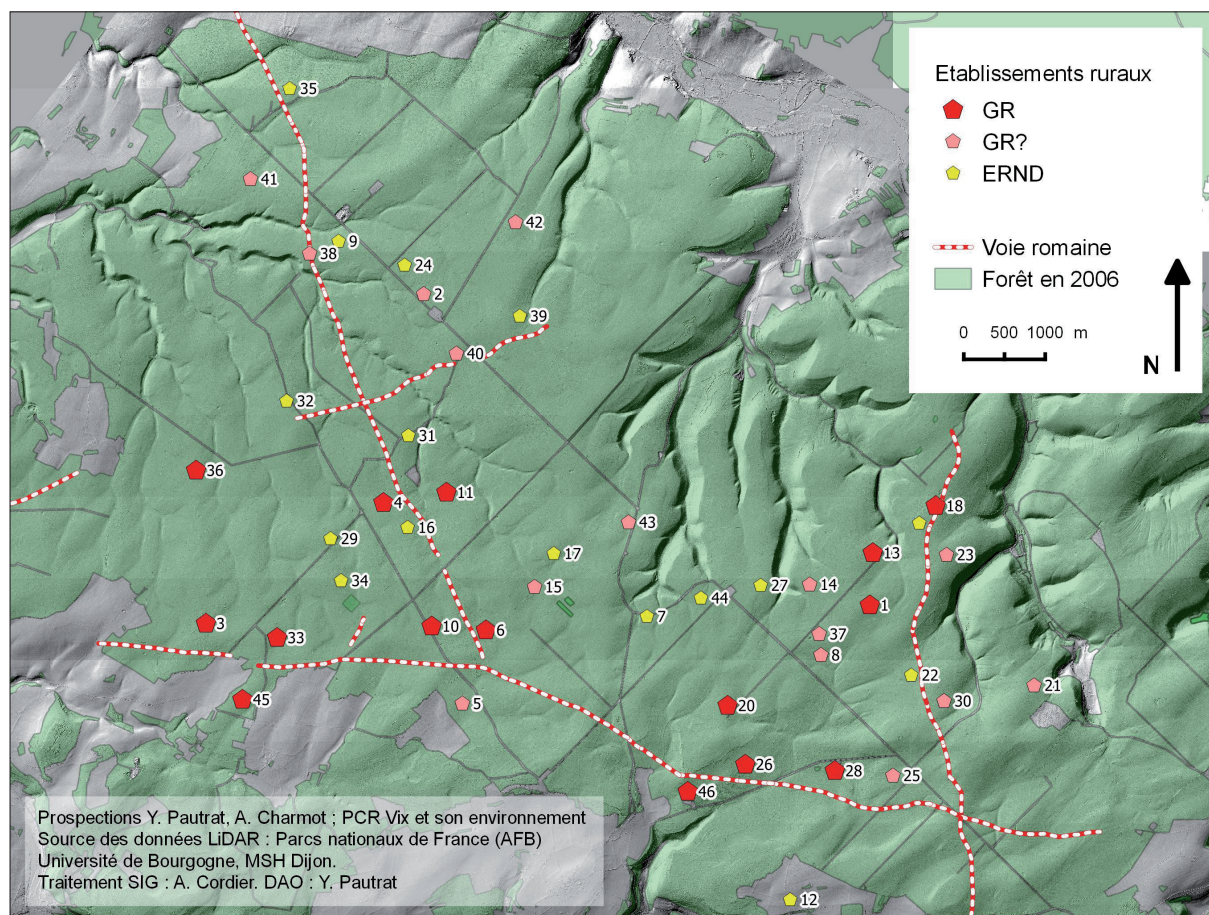


Fig. 2. Forêt domaniale. Carte des établissements ruraux de la forêt domaniale de Châtillon, 2017, Y. Pautrat.

avec des prospections métalliques a permis d'ajouter quelques sites supplémentaires. Ceci est développé dans la première partie du rapport.

La deuxième partie du rapport concerne un massif forestier à Gurgy-le-Château (fig. 3) densément couvert de structures en pierre de type protoantique, dans lequel une partie des structures, constituées de lapiaz comme les enclos d'habitat en matériaux périssables, relevées au GPS Trimble, sont restées muettes à la prospection métallique. Elles sont associées à des formes un peu différentes, conduisent à de nouvelles questions et une inflexion de la recherche.

Réflexions méthodologiques

Elles sont tributaires du milieu pédologique et du type de structures. Pour la zone de Gurgy qui pour l'instant constitue un hiatus entre le LiDaR 2012 et le futur LiDaR projeté par l'ONF en Haute-Marne, nous avons repris la démarche utilisée pour l'étude des rebords de 1997 à 2012 en trois phases : repérage préalable d'ensembles de structures, relevés GPS Trimble avec le dictionnaire d'attribut Envix et prospections métalliques autorisées.

Les sites de la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine, qui bénéficient à la fois de croquis faits par René Paris en 1964, des relevés GPS effectués par Yves Pautrat et de la couverture LiDaR financée par le GIP du Parc national en 2012, posent néanmoins des problèmes de lisibilité². Ils diffèrent des habitats en matériaux périssables de rebords de plateau prospectés depuis des années à plusieurs égards : ils comportent une construction en dur, qui a permis de les repérer dès les années soixante, mais « la plupart du temps, on observe des buttes pierreuses (parfois appelées pierriers, plus ou moins hautes, plus ou moins étalées?... dont les limites sont difficiles à apprécier même sur le terrain) (Pautrat, opus cité, 2018,

2. Les cartes des sites de la forêt domaniale sont présentées au 1/1000^e sans le « surlignage » de la digitalisation.

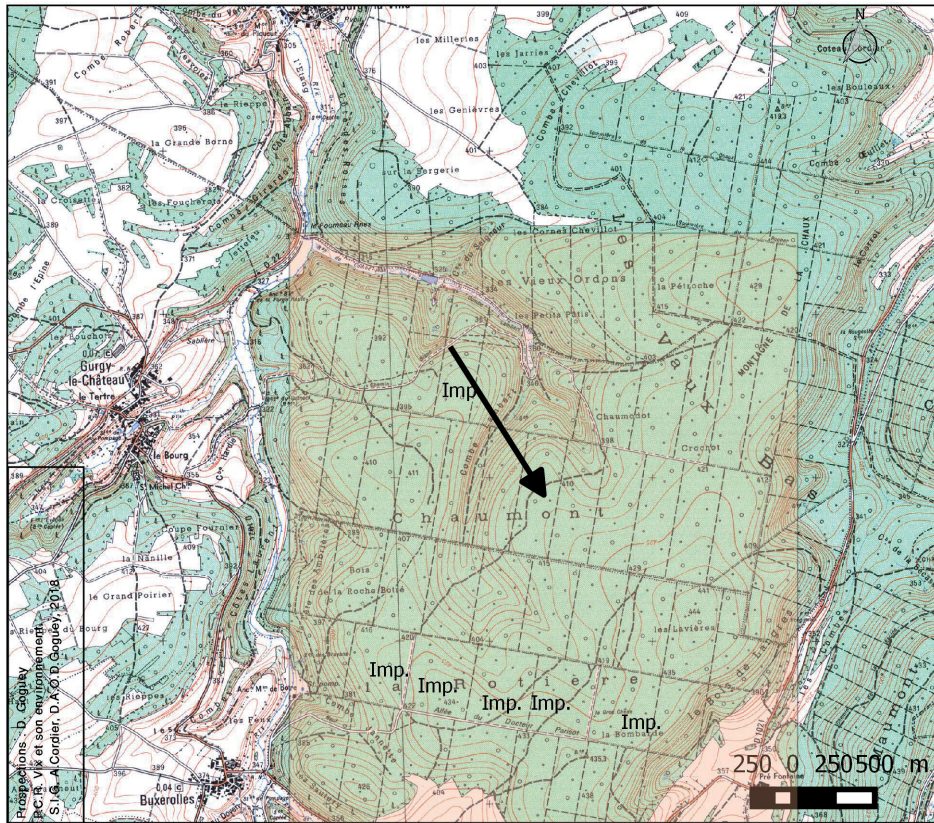


Fig. 3. Massif forestier de Gurgy, qui correspond en fait à quatre communes, du nord au sud : Gurgy-la-Ville, Gurgy-le-Château, Buxerolles, Chambain. L'ensemble du massif a été prospecté, seule la partie indiquée par la flèche « Chaumont » a fait l'objet de relevés GPS et de prospections métalliques.

p. 180). Le matériau est aussi différent, les pierres sont très gélives, il est souvent difficile de distinguer au sol ces vestiges maintenant pulvérisés et difficile parfois de dire s'il s'agit d'un tertre ou d'un pierrier résultant de l'effondrement d'une petite construction en pierres, d'autant que les Établissements classés non datés constituent les plus modestes de ces sites, avec une seule construction nette en pierres³.

Le matériel recueilli est beaucoup moins abondant, on peut avancer deux causes : quand les constructions sont élevées, les pierriers qui en résultent empêchent l'accès au niveau d'occupation. L'exemple du site 27 le montre : le matériel est presque essentiellement issu non du gros pierrier mais de la petite construction avec un soubassement en pierres. D'autre part les sites de la forêt domaniale connus comme des « villae » ont attiré d'éventuels prospecteurs clandestins.

1. Sites de la forêt domaniale de Châtillon (fig. 2), commune de Villiers-le-Duc

A. Site moderne ?

Le site 24 (fig. 4)

Cet « enclos carré ou bâtiment de 15 m de côté avec excroissance latérale à l'ouest » (Pautrat, 2018, opus cité, p. 241) se présente différemment des autres au sol et sur l'image LiDaR : un muret plus étroit que les murées habituelles forme un enclos carré. Aucun matériel antique, par contre une accumulation d'objets en fer récents, aux angles nord-est, sud-ouest et à l'ouest (1 cuillère en alliage cuivreux, fragments de verre blanc épais - vitres, lot de débris modernes parties de poussette, gamelle de fer-blanc).

3. Pour comparaison, le site 33 du « Souil du Saul » compte 6 bâtiments en pierres taillées bien visibles, dont le plus gros occupe 1 005 m² (Pautrat, 2018, opus cité, p. 238).

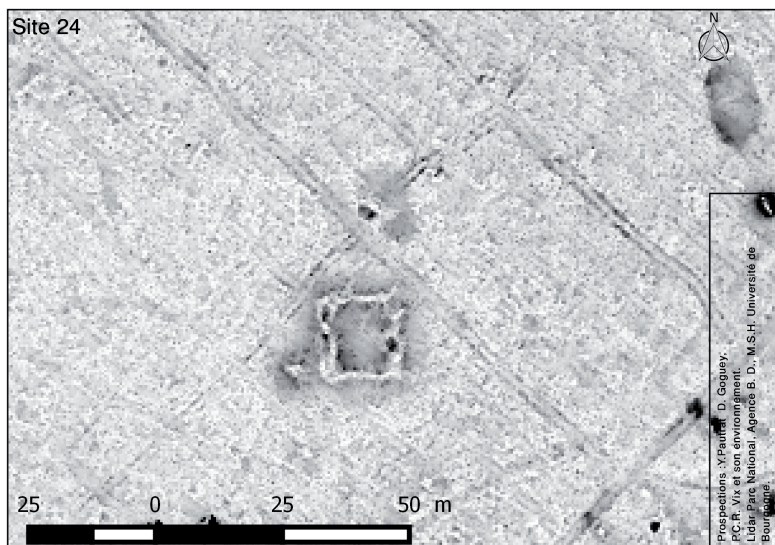


Fig. 4. Site 24, forêt domaniale, moderne?
La numérotation des sites correspond à celle faite par Y. Pautrat (Pautrat, 2018, opus cité, p. 238-244).

B. Sites sans information nouvelle (9, 17, 39)

Les sites 7 et 19 ont fait l’objet de prospections métalliques totalement négatives.

Site 9 (fig. 5)

Les résultats de la prospection de ce petit bâtiment-pierrier de 30 m² (la plus petite semble-t-il des constructions en pierre de la forêt domaniale) adossé au mur d’une grande parcelle sont quasi nuls, par contre un enclos carré repéré à l’est au sein du parcellaire régulier fermé pourrait être un enclos funéraire (voir site 50).

« Site 9 »	
Équipement domestique	4 clous de menuiserie
Activités	1 clavette en fer
Céramique	1 fragment de sigillée 1 rebord céramique blanche 1 fragment fond céramique commune

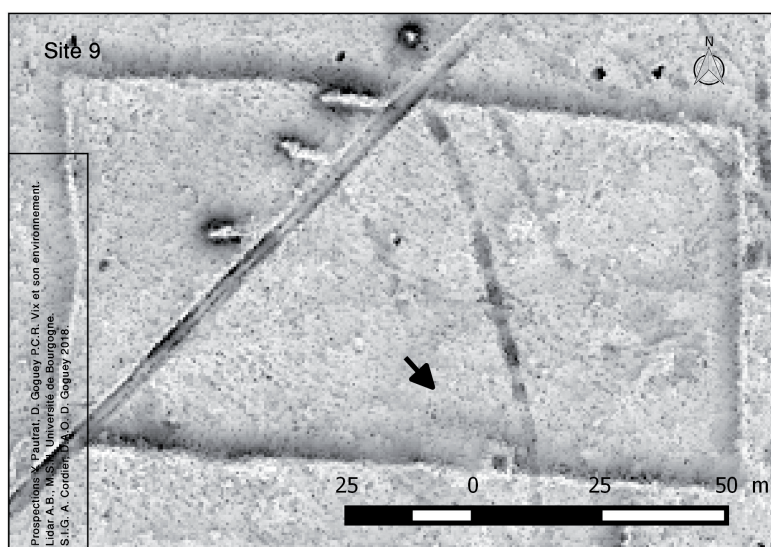


Fig. 5. Site 9, forêt domaniale, petit pierrier adossé à la murée d’un vaste enclos.

Site 17 (fig. 6)

Selon Yves Pautrat (p. 239 et 241, opus cité 2018) « 3 buttes pierreuses dans l'angle d'un enclos très ouvert », la prospection n'a apporté que peu d'informations. Le sol modifié au pied des buttes de pierre confirme une occupation.

« Site 17 »	
Équipement domestique	3 clous de menuiserie 1 charnière ovale ?
Céramique	1 rebord de céramique blanche 1 fragment de céramique grise avec ligne

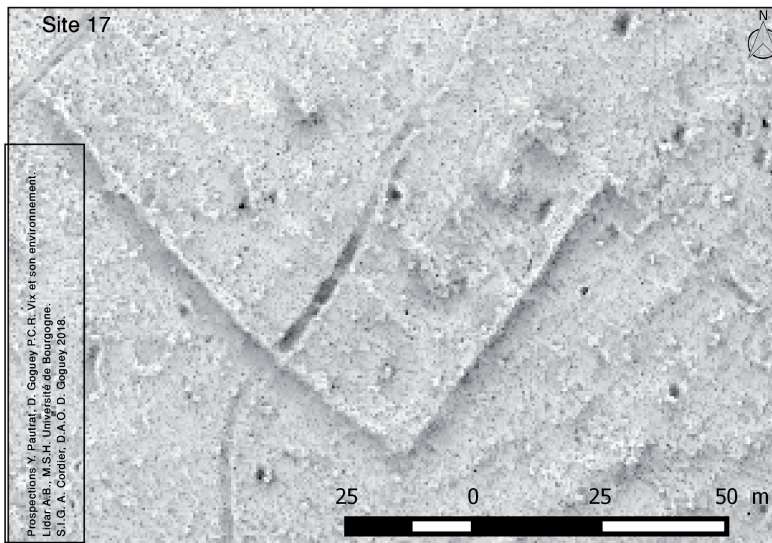


Fig. 6. Site 17, forêt domaniale, petites buttes mal définies.

Site 39 (fig. 7)

On distingue à l'est un petit enclos qui semble le soubassement d'une construction (100 m²) et à l'est un tronçon de murée sur épaulement qui pourrait appartenir à l'enclos. Le site 39 a très probablement été prospecté par un clandestin, le clou de charpente et le fragment de plomb sont typiques de ces habitats.

« Site 39 »	
Équipement domestique	1 clou de charpente
Activités	1 fragment de plomb

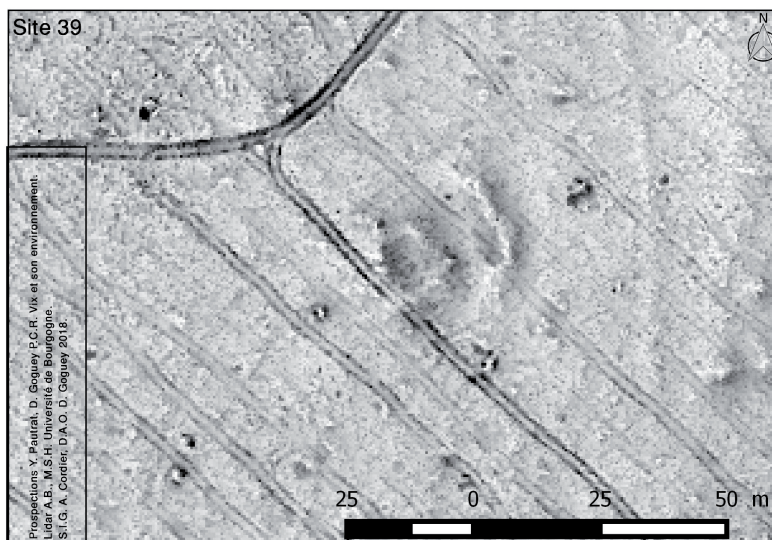


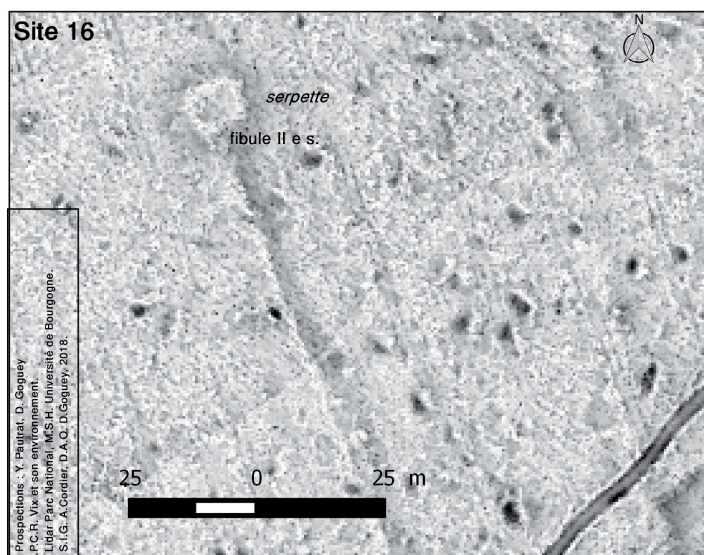
Fig. 7. Site 39, forêt domaniale, habitat avec soubassement en pierres, à l'est un tronçon d'enclos est visible.

C. Habitats connus, complétés par informations en 2018 (sites 16, 22, 27, 31, 44)

Site 16 (fig. 8 et 9)

Il est matérialisé par un pierrier dans un parcellaire peu visible. Sa forme a semblé circulaire à R. Paris (Fiche 18, 1964) qui parle d'un diamètre de 15 m, il apparaît plutôt comme une construction quadrangulaire, haute 70 cm, occupant une superficie de 110 m². Des éléments datants et fonctionnels ont été trouvés à 5 m environ au nord-est de la construction.

« Site 16 » (fig. 9)	
Équipement personnel	1 fibule en alliage cuivreux, géométrique II ^e s.
Équipement domestique	10 clous de menuiserie, 1 clou de charpente, 3 tiges
Activités agricoles	1 dent de herse ou de râteau
Céramique	1 fragment de céramique grise avec rainure



◀ Fig. 8. Site 16, forêt domaniale, l'habitat se présente sous la forme d'un pierrier quadrangulaire.

Fig. 9. Fibule II^e siècle et dent de herse (site 16). ▶



Sites 22 (fig. 10 et 11)

Considéré comme une construction sans enclos par R. Paris, il a fait l'objet d'un relevé au GPS par Y. Pautrat et A. Charmot. On distingue une structure de 148 m² avec soubassement en pierre dans laquelle les fragments de céramique et les clous de menuiserie sont concentrés et une cour jonchée de débris de travail du fer. La prospection 2018 a permis de compléter: Quelques éléments permettent de l'ancrer dans la période romaine: le crochet de harnachement de harnachement gallo-romain, un fragment de sigillée et 2 fragments de métallescente. Sur le plan fonctionnel le travail du métal est signalé par des scories éparses, des battitures sur une surface qui double celle de la construction.

« Site 22 » (fig. 11)	
Équipement domestique	12 clous de menuiserie, 2 clous de charpente, 3 tiges, 1 crampon
Activités artisanales	1 culot de forge 42 scories 14 chutes
Transport	1 crochet de harnachement romain
Céramique	2 fragments céramique métallescente 5 fragments commune claire 1 céramique à paroi fine

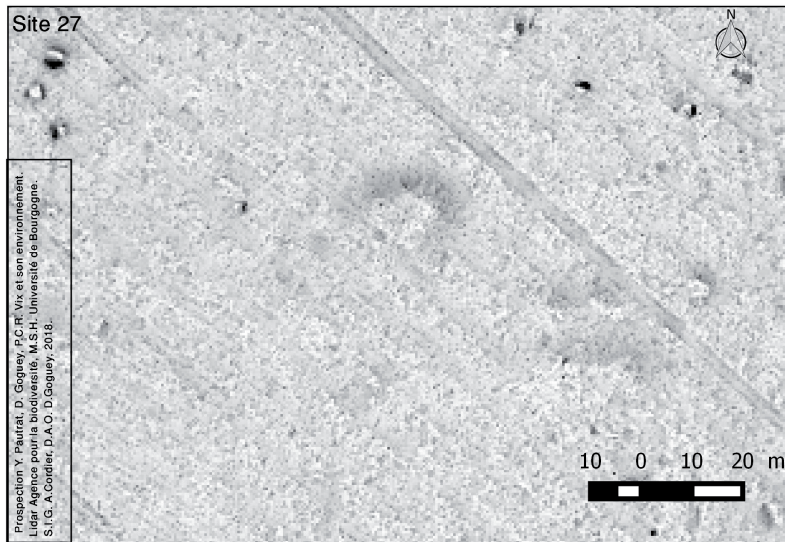


Fig. 10. Site 22, forêt domaniale, habitat avec soubassement de pierre.



Fig. 11. Crochet de harnachement romain (site 22).

Site 27 (fig. 12, 13 et 14)

Ce site est constitué «de buttes à rares pierres, isolé sans enclos» (Pautrat p. 240, 241, opus cité 2018). Le croquis fait par R. Paris (Fiche 29, 1964) distingue un pierrier de 89 m² et une structure moins haute qui occupe 141 m². Tout le matériel métallique à l'exception de 2 clous de menuiserie est issu de la petite structure. La différence entre le gros pierrier et le petit pierrier tient vraisemblablement à la hauteur du mur en pierres, construction tout en pierres pour le gros pierrier et simple soubassement pour la petite structure. Le lot constitué par la serpe à échalas et les 4 cerclages de fer évoquent des outils rangés dans une resserre. Pris individuellement ces objets peuvent avoir plusieurs fonctions, mais ils sont réunis par un possible rapport au travail de la vigne.

«Site 27» (fig. 13 et 14)	
Équipement personnel	1 anneau décoré en alliage cuivreux, 5 clous de chaussure
Équipement domestique	17 clous de menuiserie, 1 clou de charpente, 3 tiges, 1 ouvre-porte de loquet, 2 têtes clous de tapissier
Activités artisanales	1 serpe à échalas (fig. 13) 4 cerclages de fer, de cuivre?
Échanges	1 monnaie d'argent d'Elagabale (Annexe 1 et fig. 14) 1 renfort de chariot
Céramique	1 céramique grossière 1 fragment de sigillée 2 fragments de métallescente

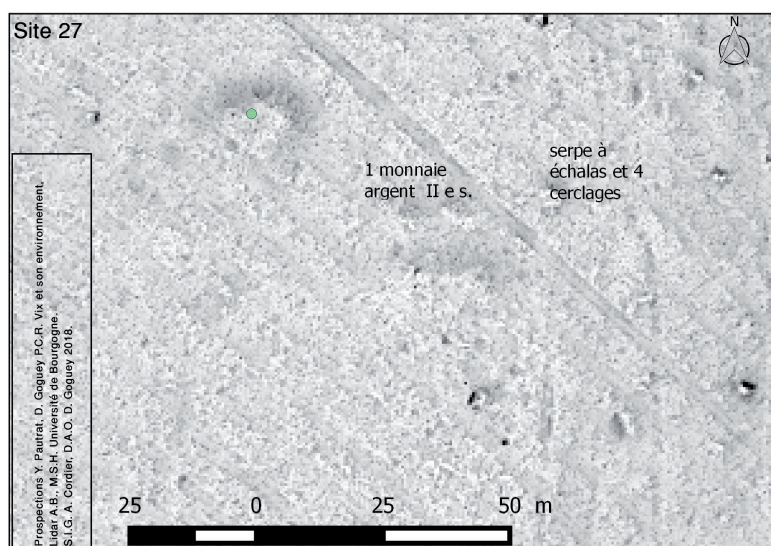


Fig. 12. Site 27, forêt domaniale, un gros pierrier quadrangulaire et une petite construction à soubassement de pierre. Le matériel métallique et céramique est issu de cette petite structure.

Fig. 13. Serpe à échalas et 4 cerclages issus de la petite construction du site 27.



Fig. 14. Monnaie d'argent issue de la petite construction du site 27.



Site 31 (fig. 15 et 16)

« Butte pierreuse et allongée, coupée en 2 par la route incluse dans un enclos ovoïde très effacé » (Pautrat, 2018, p. 240-241) ce site qu'on pouvait présumer romain ou médiéval par la présence de dalles sciées, a été confirmé comme romain par des fragments de céramique et surtout une fibule du II^e siècle. Quelques éléments modernes correspondent à des places à feu et à la présence d'une cabane de charbonnier signalée par Y. Pautrat.

« Site 31 » (fig. 16)	
Équipement personnel	1 fibule en alliage cuivreux II ^e s. 1 anneau de doigt en fer
Équipement domestique	25 clous de menuiserie 6 clous de charpente
Activités artisanales	4 fragments de plomb, 1 douille gros outil, 1 douille plate
Échanges	1 clavette

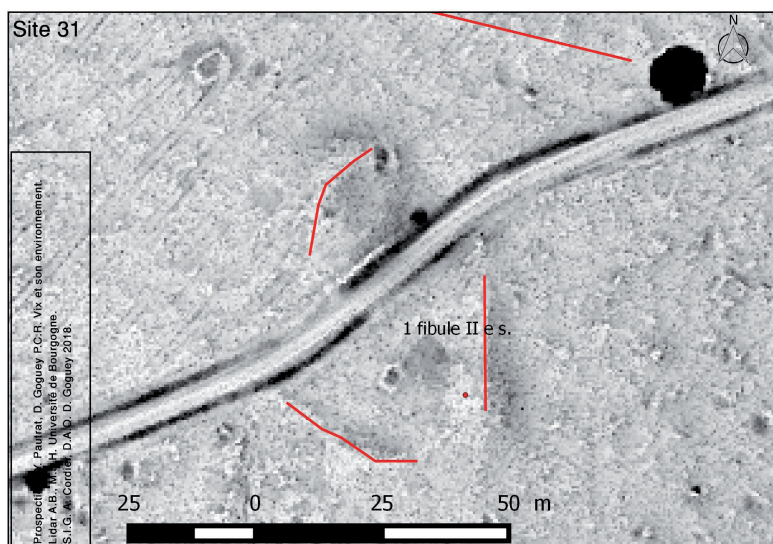


Fig. 15. Site 31, forêt domaniale, butte pierreuse mal définie, coupée par la route.



Fig. 16. Fibule en alliage cuivreux du II^e siècle (site 31).

Site 44 (fig. 17 et 18)

Ce site a été repéré par Y. Pautrat (p. 240, 241 opus cité 2018), « 1 pierrier dans un enclos en L, à partitions internes très diffuses ? ». Malgré une végétation basse très difficile une fibule sur le pierrier, qui occupe une superficie de 288 m², constitue un indice de datation du II^e s. Il faut y ajouter un élément fonctionnel, un outil à lame courte à angle droit avec le manche.

«Site 44» (fig. 18)	
Équipement personnel	1 fibule en alliage cuivreux II ^e s., 4 clous de chaussure
Équipement domestique	8 clous de menuiserie, 1 clou de charpente, 3 tiges
Activités artisanales	1 serpette en fer
Céramique	2 fragments commune claire

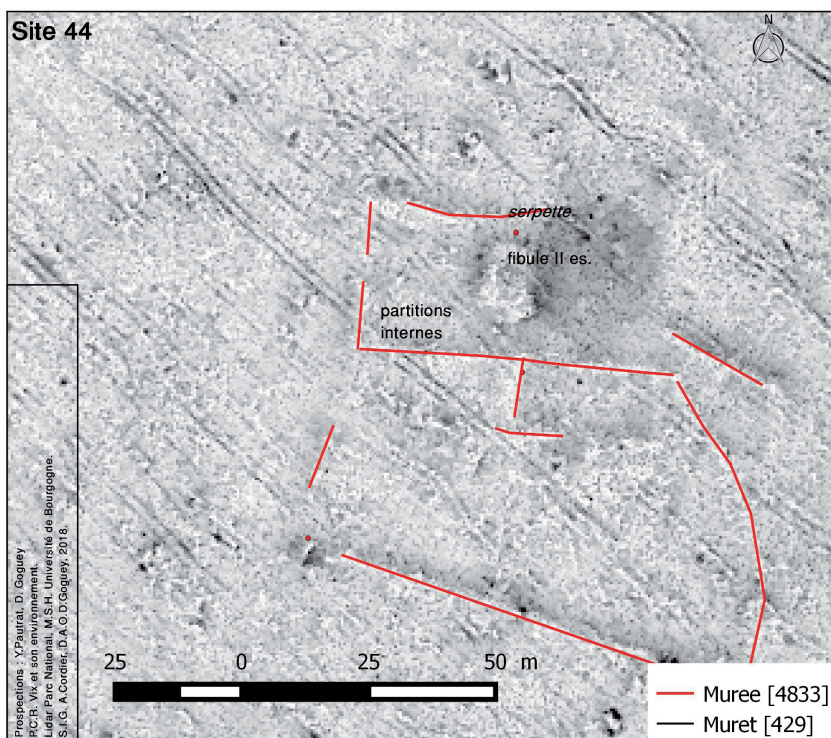


Fig. 17. Site 44, forêt domaniale un pierrier quadrangulaire et des partitions internes dans l'enclos.



Fig. 18. Fibule en alliage cuivreux II^e siècle (site 44).

D. Sites inédits mis en évidence par l'étude du Lidar et des prospections métalliques en 2018 (sites 47, 48, 49, 50, 52)

Site 47⁴ (coordonnées L.93 : 825011,6743346) (fig. 19, 20, 21 et 22)

L'enclos 47 (644 m²) est accroché à la murée est d'une parcelle. L'entrée est à l'ouest. Une construction est possible (tertre a), au sol on croit voir un deuxième tertre très perturbé par des sangliers, mais sur l'image LiDar ce tertre apparaît comme une murée qui constitue le côté ouest de l'enclos. Il a livré un abondant matériel céramique, recueilli à cause de l'action des sangliers, intensifiée à cause de la sécheresse 2018.

«Site 47» (fig. 20, 21 et 22)	
Équipement personnel	1 fibule en alliage cuivreux II ^e s. 16 clous de chaussure
Équipement domestique	45 clous de menuiserie, 5 clous de charpente, 3 tiges
Activités artisanales	1 pique-bœuf 2 maillons chaîne en 8
Céramique	23 rebords vase grossier, 1 fond céramique grossière (fig. 23) 1 rebord céramique fine noire 1 fragment panse céramique noire 10 fragment de sigillée (fig. 22) 1 fragment d'amphore 10 fragments céramique grossière 3 rebords commune claire, 3 commune blanche, 1 fragment fine orange

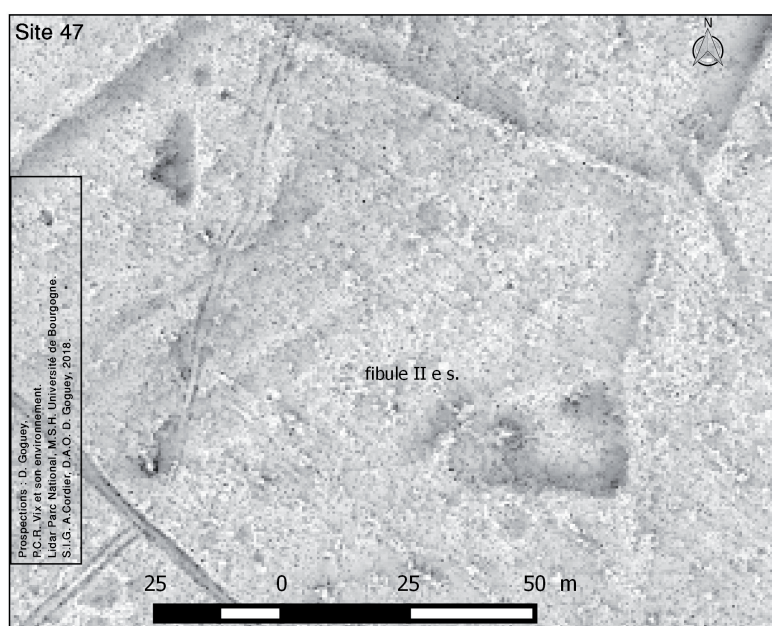


Fig. 19. Site 47, forêt domaniale, un petit enclos trapézoïdal est accroché à la murée d'une parcelle.

4. À partir du site 47, il s'agit de sites non connus, nous avons poursuivi la numérotation d'Y. Pautrat et nous indiquons les coordonnées Lambert 93.



Fig. 20. Fibule en alliage cuivreux
II^e siècle (site 47).



Fig. 21. Rebords de céramique grossière (site 47).



Fig. 22. Fragment de sigillée
(site 47).

Site 48 (coordonnées L.93826063,6742858) (fig. 23 et 24)

Il s'agit d'un enclos en L situé sur une partie plane du plateau. Le côté nord-est de l'enclos s'infléchit et dessine une structure circulaire, à l'intérieur de laquelle des tertres pourraient être des petites constructions effondrées. L'aire d'occupation occupe environ 440 m². Le sol modifié et la concentration de petit matériel ne sont pas issus de cet espace circulaire mais d'un espace à 20 m de là à l'est, plus à l'intérieur de l'enclos, à côté d'une dépression circulaire, au sol on devine les restes possibles d'un autre tertre.

Certains fragments de céramique seraient à réexaminer, possibles formes plus tardives ?

«Site 48» (fig. 24)	
Équipement personnel	1 fragment de plaque en alliage cuivreux avec deux lignes concentriques en alliage cuivreux, 5 clous de chaussure
Équipement domestique	18 clous de menuiserie, 1 charnière d'angle, 1 clou de calage
Activités artisanales	1 pique-bœuf 1 pointe d'outil fin
Céramique	10 fragments commune blanche 12 fragments commune claire 2 fragments sombres avec pâte grumeleuse, 15 fragments sombre dont 1 avec oreilles et fragments de goulot

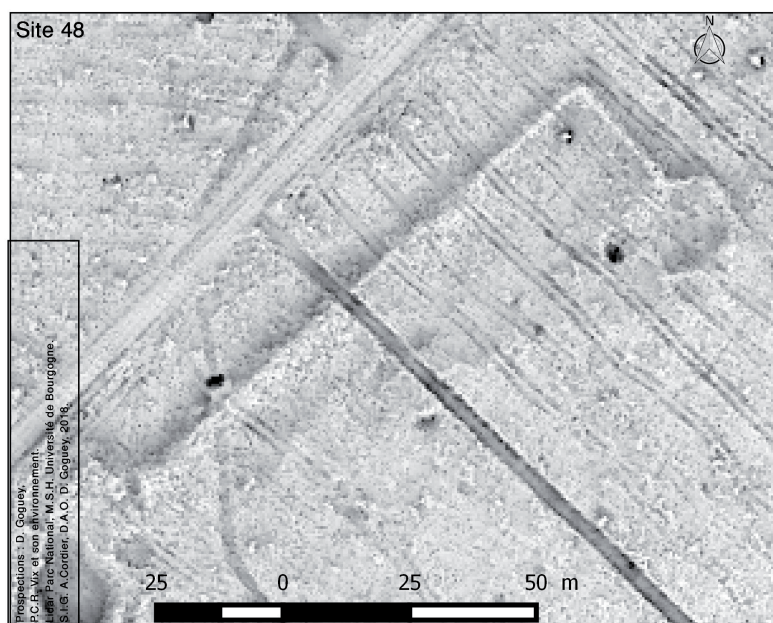


Fig. 23. Site 48, forêt domaniale, Un enclos s'infléchit en forme de crochet. L'aire d'occupation (petit matériel métallique et céramique, sol modifié) est à l'est de cette partie vers la petite excavation.



Fig. 24. Fragments céramiques (site 48).

Site 49 (coordonnées L.93825723,6743994) (fig. 25, 26 et 27)

Le site 49 est implanté à mi-versant, on distingue un enclos en L, une construction est perceptible adossée à la murée sud (environ 384 m²). L'occupation de cet emplacement est confirmée par le petit matériel ferreux, dont un indice de datation.

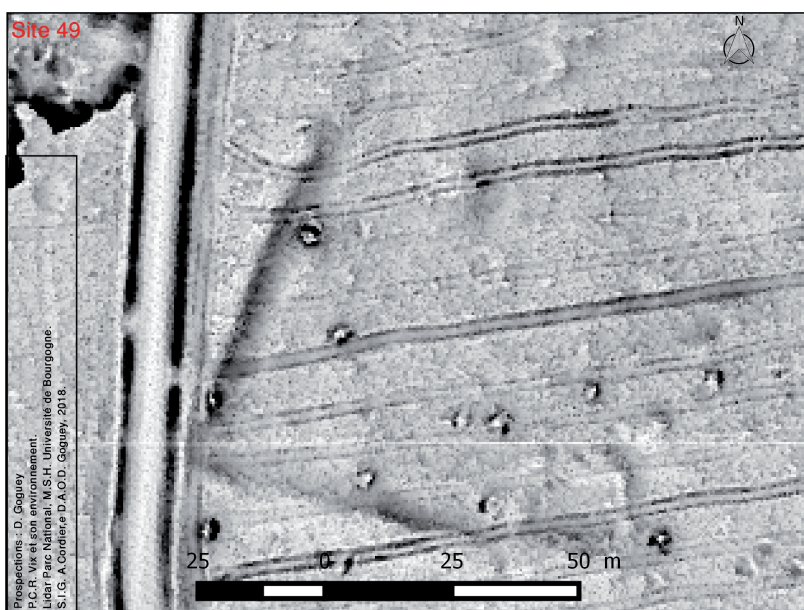


Fig. 25. Site 49, forêt domaniale, petit enclos carré adossé à la murée sud, plusieurs buttes pierreuses doivent correspondre à l'effondrement et au délitement de petites constructions.

«Site 49» (fig. 26 et 27)	
Équipement personnel	18 clous de chaussure, 1 plaque carrée avec rivet en alliage cuivreux, 1 fragment galbé en alliage cuivreux
Équipement domestique	26 clous de menuiserie, 1 clou de charpente, 3 tiges
Activités artisanales	1 chaîne entière romaine 10 chutes? 2 anneaux en fer 4 fragments de plomb
Échanges	1 monnaie de Marc Aurèle (Annexe 1, fig. 26) 1 monnaie médiévale ou moderne très usée (Annexe 1, fig. 26)
Céramique	1 goulot en céramique à vernis noir? 1 fragment commune claire



Fig. 26. Monnaies (site 49).



Fig. 27. Chaîne romaine (site 49).

Site 50 (coordonnées L.93822970, 674864) (fig. 28 et 29)

Visible seulement sur l'image LiDaR, un petit enclos en forme de trapèze de 1995 m² est englobé dans une vaste parcelle. La surface floutée sur l'image suggère une occupation, confirmée de manière discontinue par des modifications du sol, mais sans matériel métallique. Une fibule à *tutulus* a été trouvée dans l'angle sud-ouest de l'enclos. La forme régulière de l'enclos et l'absence de matériel métallique autre que la fibule pourrait conduire à poser l'hypothèse d'un enclos cultuel, mais les éléments disponibles ne sont pas suffisants.

«Site 51»	
Équipement personnel	1 fibule en alliage cuivreux, II ^e s. (fig. 29)

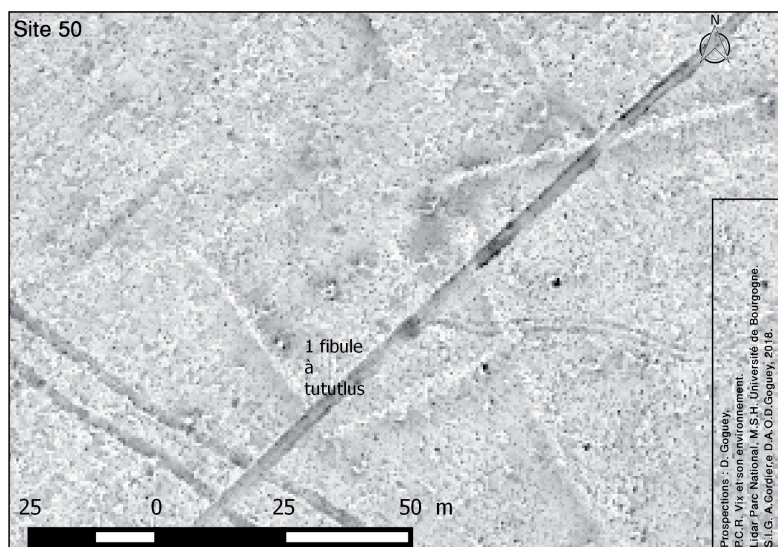


Fig. 28. Site 50, forêt domaniale, petit enclos en forme de trapèze englobé partiellement dans un vaste parcellaire.



Fig. 29. Fibule à tutulus, II^e siècle (site 50).

Site 51 (coordonnées L.93 : 828527,6741263) (fig. 30 et 31)

Un enclos parfaitement losangique de 900 m² est implanté au bord de la voie régionale Beneuvre-Vertault. Le nombre de monnaies, l'absence de matériel d'habitat, la forme orientent vers une fonction d'enclos cultuel ou funéraire, avec une petite construction.

«Site 51» (fig. 31)	
Équipement personnel	1 anneau décoré en alliage cuivreux, 5 clous de chaussure
Équipement domestique	7 clous de menuiserie, 1 clou de charpente, 3 tiges
Échanges	1 potin gaulois (Annexe 1 et fig. 31) 1 monnaie de Marc Aurèle (Annexe 1 et fig. 31) 1 monnaie de Marc Aurèle (Annexe 1 et fig. 31)

«Site 52» (fig. 33, 34 et 35)	
Équipement personnel	1 fibule en fer LTD 2 1 bracelet filiforme en fer? 7 clous de chaussure
Équipement domestique	33 clous de menuiserie, 4 clous de charpente, 3 tiges
Activités artisanales	1 aiguille à chas en fer 1 petit outil en forme de battant de clochette épuré 1 clavette
Céramique	7 fragments de commune claire 1 rebord de coupe de verre bleuté



Fig. 33. Fibule en fer LTD 2 (site 52).



Fig. 34. Bracelet en fer? (site 52).

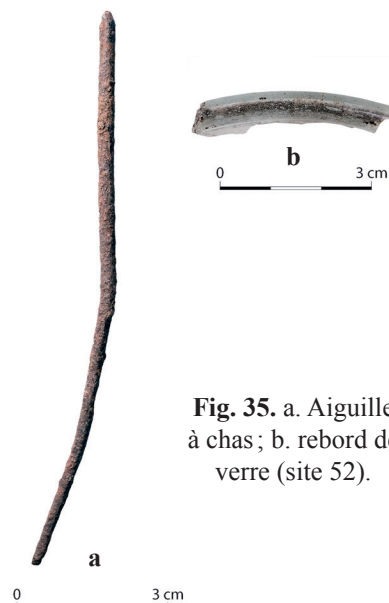


Fig. 35. a. Aiguille à chas; b. rebord de verre (site 52).

Interprétation des sites (fig. 36 et 37)

Malgré les difficultés inhérentes à la prospection des pierriers résultant d'un habitat en dur effondré, quelques résultats émergent. On voit jusqu'à présent l'absence totale d'éléments laténiens anciens qui sont présents dans les habitats en matériaux périssables des rebords de plateau, et une prédominance des indices du II^e siècle. Bien qu'il y ait trop peu de cas pour en tirer des conclusions, on peut néanmoins comparer le graphique des indices de datation (fibules et monnaies) issus des habitats en dur du plateau et celui issu des habitats des rebords de plateau. Sur le plan fonctionnel alors que les clochettes à ovins-caprins sont nombreuses sur les rebords, elles sont absentes ici, les outils métalliques renvoient à la culture (serpe à échelas et cerclages de hotte) ou à l'élevage (dent de herse ou de râteau), au transport (clavettes).

Les deux enclos carrés dans lesquels le sol est peu ou pas modifié, l'«aura» de petit matériel métallique absent, mais une fibule dans l'un et 3 monnaies dans l'autre, pourraient évoquer les enclos cultuels ou funéraires mis en évidence sur les rebords du plateau (Bénard, 2018 opus cité p. 114-120), en particulier la fourchette chronologique est semblable, mais le matériel est beaucoup moins abondant.

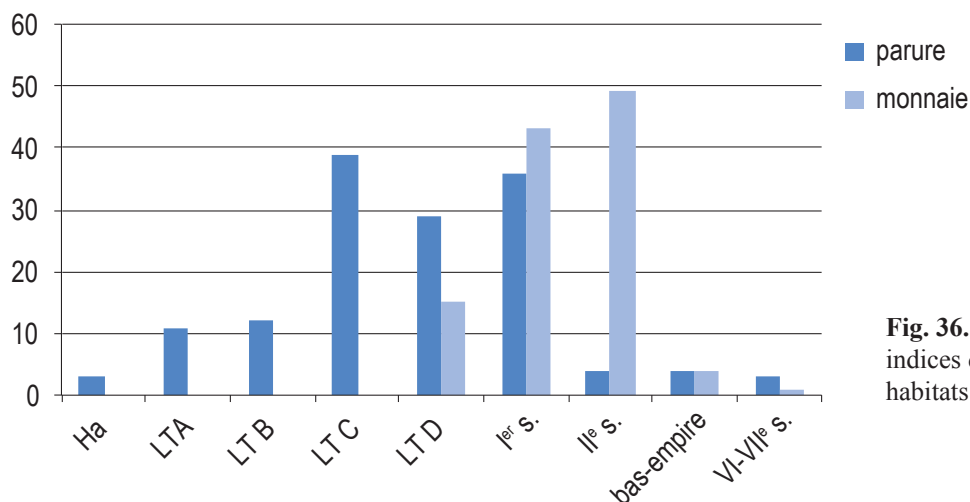


Fig. 36. Graphique des indices de datation issus des habitats de rebord de plateau.

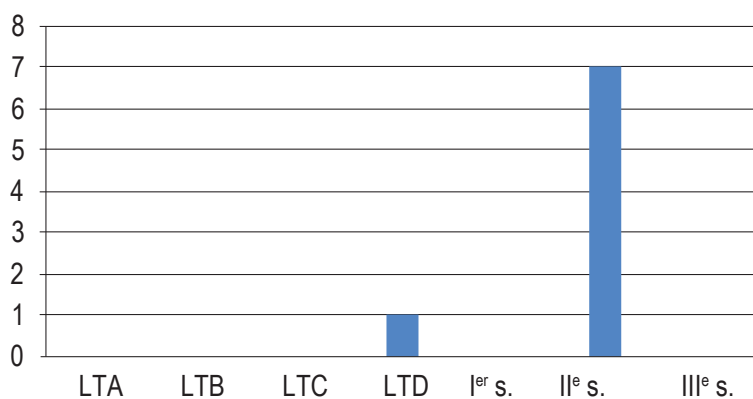


Fig. 37. Graphique des indices de datation issus des sites du plateau.

2. Exploration du massif forestier de Gurgy (fig. 3, 38 et 39)

Le massif forestier est situé en limite de la Haute-Marne, au nord-est de l'emprise LidaR 2012. Il s'étend sur environ 955 hectares et correspond à quatre communes, du nord au sud : Gurgy-la-Ville, Gurgy-le Château, Buxerolles et Chambain. Il s'agit principalement de forêts communales, mais les Vieux Orçons sur Gurgy-la-Ville sont des forêts privées. La carte de Cassini montre la même emprise de la forêt avec la différence que la pointe cultivée actuellement au nord entre « les Vieux Orçons » et les « Cornes Chevillot » était également recouvert par la forêt.

Le massif forestier est situé sur le plateau calcaire, à une altitude d'environ 400 m, découpé à l'ouest par la vallée de l'Aubette, au sud par le ruisseau de la Béze, à l'est par plusieurs ruisseaux affluents de l'Aube. Le plateau est lui-même découpé par des vallons secs.

Des sources actuelles sont visibles sur le versant ouest, et à l'intérieur du massif forestier, au bas du versant occupé par « Chaumont ».

Sur le plan archéologique ces communes sont connues pour deux pierres dressées situées dans les forêts qui surplombent la rive gauche de l'Aubette, le « Cheval gris » à Chambain, et « la Pierre qui vire⁵ » à Gurgy-le-Château. Ce massif s'articule au nord à des relevés GPS faits par D. Maransky en

5. De cette parcelle provient un lot de 70 éclats de silex (Goguy, Rapport PCR Vix 2017) Une première expertise avait été faite par Yves Pautrat : « À Gurgy-le-Château, une industrie lithique en silex de petite taille, parfois brûlée (77 pièces, débitage majoritaire d'éclats et lamelles, 3 nucleus à lamelles) a été reconnue autour de la "Pierre qui Vire". Elle est encore trop réduite pour être caractérisée mais son petit module et la présence d'une "fléchette" retouchée laissent supposer la présence d'une occupation mésolithique. Celle-ci ne pourra vraiment être confirmée qu'après étude d'un plus grand nombre de silex, en particulier d'outils. Un mélange avec du Néolithique n'est pas exclu (présence d'une ébauche d'armature perçante) ».

2004 sur les « Cornes Chevillot » dont ceux d'un probable tumulus à coffre. Une fortification du haut Moyen Âge est inventoriée à la Pointe de Thil (D. Schimmer, 2018, p. 369), située à l'extrême sud du massif forestier prospecté en 2018.

« Chaumont » (fig. 38, 39)

Ce massif forestier est densément pourvu de structures sur la plupart des parcelles, quelques parties sont recouvertes par une végétation impénétrable, seule la partie sommitale « Chaumont » a fait l'objet en 2018 de relevés GPS et de prospections métalliques. Directement au nord « les Cornes Chevillot » ont fait l'objet de relevés GPS par D. Maransky et L. Paulin. Les structures sont implantées sur le plateau à une altitude de 400 m. Les structures simples sont conformes par le matériau (lapiaz) et les formes aux structures précédemment étudiées sur les rebords de la Digeanne, du Brevon, de l'Arce. Les structures linéaires se dissocient de même en murées, épaulements et murées sur épaulement. On y voit les petits tertres habituels soit alignés soit groupés en nébuleuses. Néanmoins, des particularités morphologiques (gros tertres allongés relevés en tertres surfaciques) sont perceptibles et les prospections métalliques sont restées négatives.

Voies

Trois tronçons de voie de typologie antique, bordés de 2 murées, orientés nord-sud sont visibles, l'un a été relevé au nord-est de « Chaumont » ses deux murées parallèles sont visibles sur 237 m, une des murées est perceptible sur 362 m. Par sa largeur – environ 6 m – ce segment devrait correspondre à une voie locale selon la typologie des voies antiques (Bénard, opus cité 2018, p. 43). Sa prospection est restée négative.

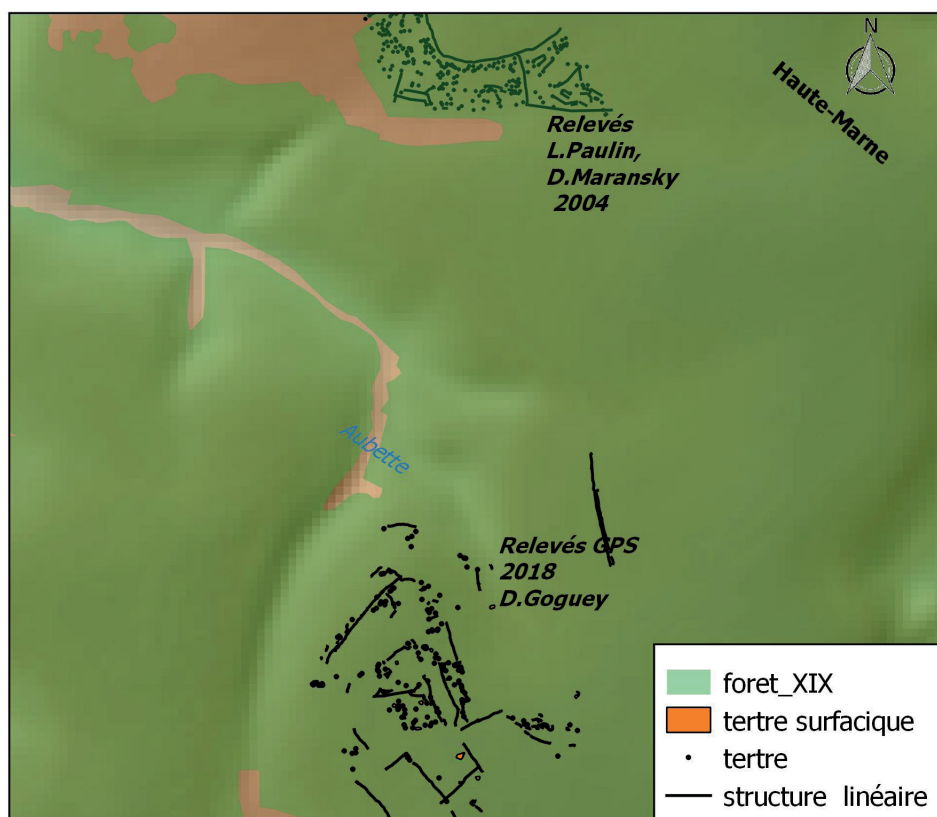


Fig. 38. Au nord « les Cornes Chevillot », relevés GPS L. Paulin et D. Maransky, au sud « Chaumont » relevés GPS 2018 D. Goguy.

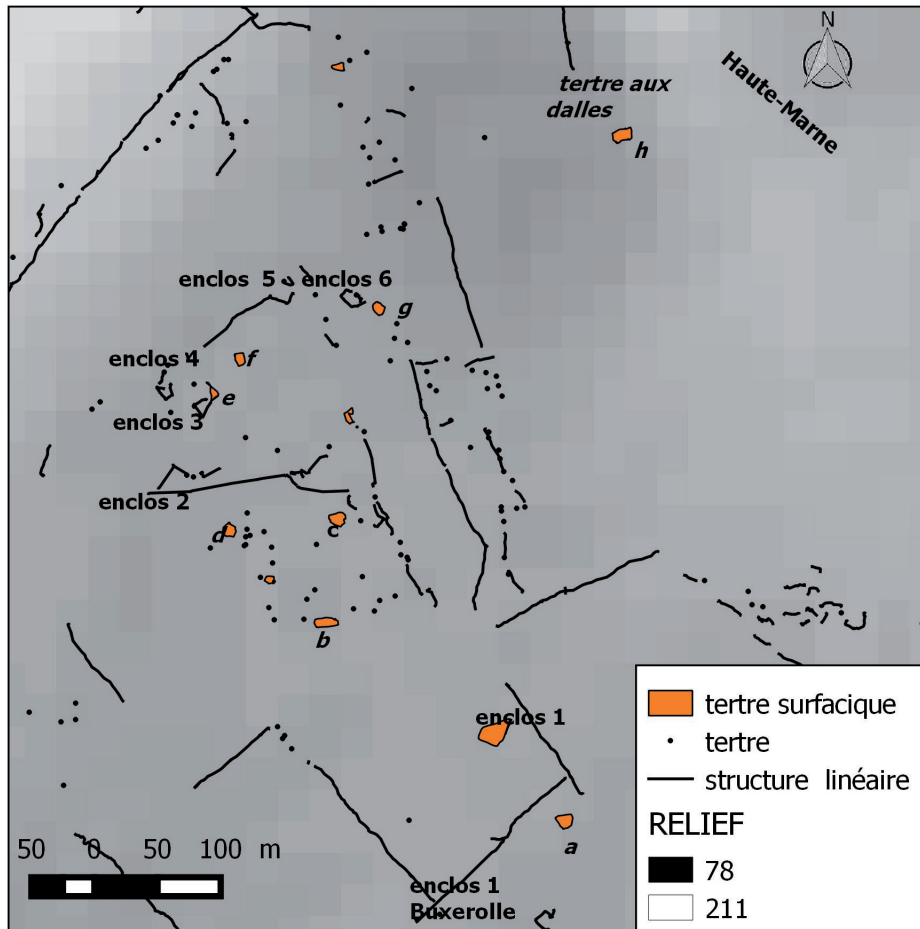


Fig. 39. « Chaumont » associe des tertres surfaciques, dont de gros tertres ovalaires, des enclos de petite superficie, et un tertre avec possible dolmen.

Tertres surfaciques, ronds ou allongés

8 tertres ont été relevés en tertres surfaciques à cause de leurs dimensions, et de leurs formes.

4 sont de forme circulaire et leur diamètre avoisine les 10 m. Beaucoup des petits tertres « simples » atteignent 8 m de diamètre.

4 sont allongés : le tertre **b** de forme ovale, long de 18 m, s'élève à une hauteur d'environ 1,50 m. Le tertre **c**, distant de 80 m du précédent est un peu plus petit (14 m de long). Le tertre **f** décrit une sorte d'arc et il est lié structurellement par une murée basse à l'enclos 3. Deux rapprochements sont possibles : à proximité immédiate, dans la parcelle « Cornes Chevillot » qui prolonge directement au nord ce massif forestier, D. Maransky a relevé un probable coffre, inclus dans une structure pierreuse allongée. Dans la forêt de Nonceuil, les dimensions du tumulus à coffre n° 2 fouillé par G. Martin et P. Buvot, qui se présente comme « une butte pierreuse, de forme ovale, de 18 m de longueur, 10,50 m de largeur » (G. Martin, P. Buvot 2012, p. 306) sont comparables.

Tertre aux dalles

La structure **h**, relevée dans la catégorie tertre surfacique, occupe une surface d'environ 82 m². Elle est implantée dans un terrain sans pierres, il y a eu transport depuis un banc de lapiaz proche. À l'ouest le tertre est bordé par deux dalles dressées parallèles. À l'est la limite est constituée par une dalle couchée. Il pourrait s'agir d'une structure complexe incluant un petit dolmen.

Enclos

Sept enclos sont visibles sur « Chaumont » ils présentent quelques différences avec ceux identifiés comme laténiens et gallo-romains, leur prospection a été négative.

- *Enclos 1* (commune de Buxerolles)

D'une superficie de 87 m², ce petit enclos carré présente 2 angles droits nets. L'intérieur est incomplètement dégagé du lapiaz.

- *Enclos 1* (commune de Gurgy-le-Château)

Cet enclos, dont les murées atteignent 1,30 m au niveau des 2 angles, a été relevé par erreur dans la catégorie des tertres surfaciens. Il occupe une superficie de 218 m². La partie interne est encombrée de lapiaz en place.

- *Enclos 2* (commune de Gurgy-le-Château)

Cet enclos de 307 m² est limité à l'est par 2 murées formant un angle droit et au sud par une murée plus longue qui se prolonge au-delà de l'enclos.

- *Enclos 3* (commune de Gurgy-le-Château)

En forme approximative de trapèze, l'enclos est délimité par un enclos à 3 côtés. Il est lié par une murée basse à un tertre en forme de croissant d'une longueur d'environ 18 m.

- *Enclos 4* (commune de Gurgy-le-Château 95 m²)

Ce petit enclos est entouré de 3 murées nettes, l'intérieur est partiellement encombré de lapiaz.

- *Enclos 5* (commune de Gurgy-le-Château)

Si l'ensemble aménagé occupe 380 m², seules 2 murées sont bien caractérisées comme telles, des espaces sont dégagés dans le lapiaz.

- *Enclos 6* (commune de Gurgy-le-Château).

Installé à 9 mètres d'un gros tertre, l'enclos de forme rectangulaire occupe une surface totale de 115 m². 2 angles droits sont bien perceptibles. À l'intérieur un cloisonnement interne est réalisé par une petite murée prolongée par un petit tertre. Deux espaces internes sont débarrassés du lapiaz.

Interprétation de « Chaumont »

La présence de tertres longs d'une quinzaine de mètres, le tertre complexe limité par deux dalles parallèles évoquant un dolmen convergent vers une hypothèse d'une nécropole néolithique selon Anthony Denaire qui a fait une première visite de « Chaumont ». Une présence néolithique est matérialisée dans le secteur par les pierres dressées, le lot d'éclat de silex dans une parcelle, un tertre avec coffre très probable et nous sommes en limite d'un secteur de Haute-Marne où des éperons barrés et des tombes à coffre sont inventoriés (Schmitter, 2018).

Les petits enclos de « Chaumont » à 3 ou 4 côtés pouvaient être comparés aux enclos d'habitats laténiens et gallo-romains sous forêts : leur proximité pouvait faire songer à un groupement d'habitats dépendants d'un ensemble complexe, mais plusieurs constatations éliminent cette hypothèse : la superficie interne disponible est très faible, compte tenu de la présence du lapiaz qui réduit beaucoup la surface occupable, la forme est plus systématiquement carrée, et le matériel métallique est absent.

Des rapprochements sont possibles avec des petits enclos de « Champ Coin » sur lesquels la prospection métallique est également restée muette en 2017 (fig. 40) (Goguey, p. 83 dans Rapport Vix 2017). Les structures les plus proches semblent les enclos étudiés par L. Baray (Baray *et alii*, 1995) dont la chronologie couvre plusieurs périodes, mais est bien représentée aux périodes de l'âge du bronze.

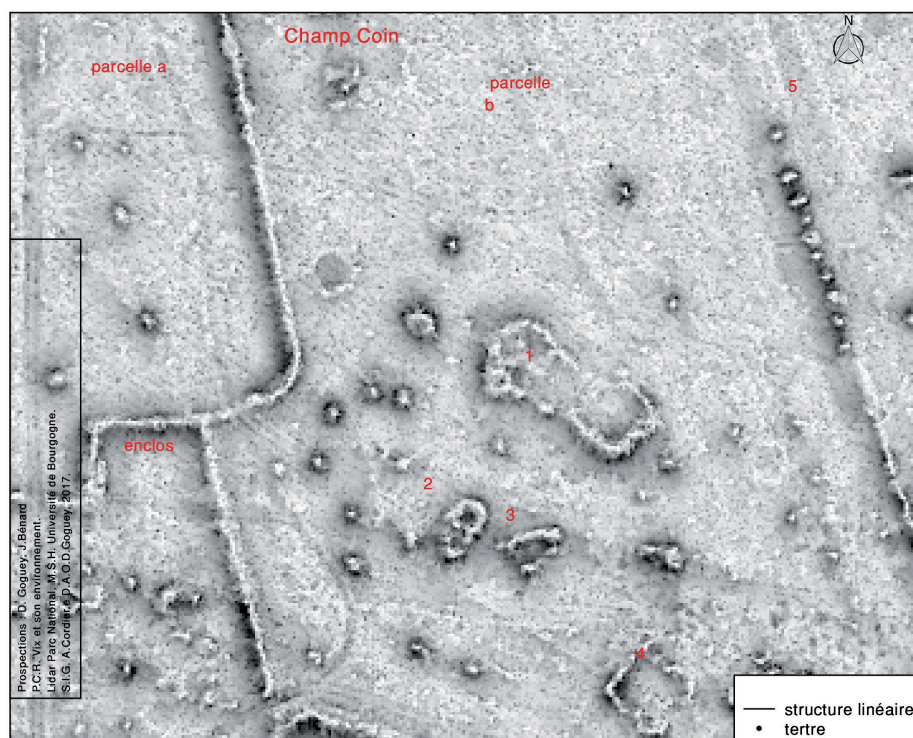


Fig. 40. « Champ coin » : les enclos 1 et 4.

Perspectives pour 2019 (fig. 41)

Les deux axes développés dans les prospections 2018 semblent se situer aux deux extrémités chronologiques de ces sites préservés par les forêts châillonaises : néolithique ? pour Gurgy et II^e siècle pour les habitats en dur de la forêt domaniale de Châtillon. Le secteur « Chaumont » qui évoque une nécropole initiée au Néolithique, associe des structures qui ne pourront être élucidées que par des sondages. Un projet de stage de 6 mois financé par le GIP du parc national est actuellement en cours pour un étudiant de master du professeur Anthony Denaire (périodes du néolithique et du Bronze). Il devrait permettre pour une part à fois de relever au GPS Trimble les structures de tout le massif forestier et de les examiner, et de procéder à des sondages.

Quant aux habitats des périodes laténiennes et romaines, leur présence/absence n'est pas répartie uniformément. La nature des habitats identifiés sous forêts semble varier avec la topographie : les habitats en dur sont implantés principalement sur la partie plane du plateau et les habitats en matériaux périssables sur les rebords de ces plateaux. Ces choix sont associés à des périodes : implantation laténienne précoce pour plus de la moitié des sites des rebords (D.Goguet, opus cité 2018, p. 172,173) alors que des fouilles anciennes et les prospections 2018 des habitats en dur semblent faire apparaître une dominante d'implantation au II^e siècle. La tendance majoritaire du II^e siècle à travers les indices de datation recueillis devrait être étayée davantage en poursuivant l'exploitation du LiDaR 2012 sur la forêt domaniale de Châtillon pour recueillir des informations complémentaires tant sur le plan des indices de datation que sur le plan fonctionnel sur les sites connus construits en dur et sur de nouveaux sites présumés par les images LiDaR.

La prospection sous forêt n'est pas un tout uniforme, elle englobe des pratiques différentes (fig. 41). Certains secteurs n'ont fait l'objet que de relevés GPS, les secteurs de Voulaines et la Chaume relevés par D.Maransky de 1997 à 2004. D'autres n'ont été prospectés que visuellement (forêts de Recey-Ource et de Chambain, 2017-18). La prospection de toute l'emprise LiDaR est la plus complète, elle a bénéficié à la fois des images de synthèse qui permettent l'exhaustivité des structures en élévation

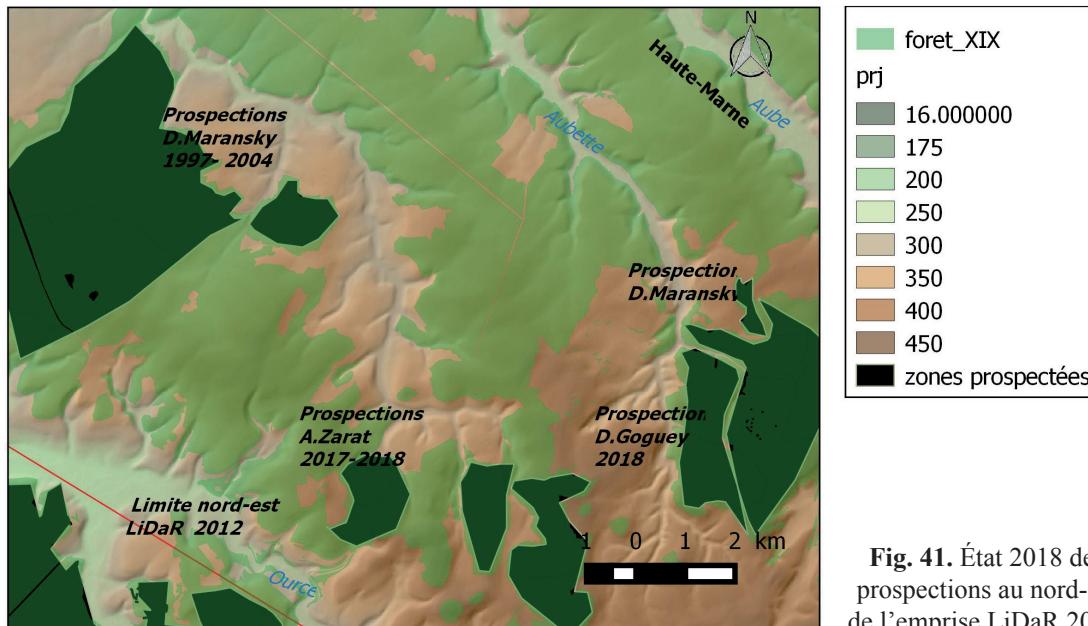


Fig. 41. État 2018 des prospections au nord-est de l'emprise LiDaR 2012.

préservées par les forêts et soumises à des prospections au sol : sur les rebords de plateau les structures en élévation ont été relevées au GPS et prospections métalliques, sur la partie plane du plateau elles ont été l'objet de prospections « visuelles » par la Société Archéologique, puis relevées au GPS d'Yves Pautrat et depuis 2018 prospections métalliques concernent des sites classés non datés. Le rôle des prospections pédestres et métalliques varie : les prospections métalliques permettent d'établir l'identification d'enclos d'habitats en matériaux périssables et de recueillir des indices de datation et fonctionnels pour les sites gaulois et romains, voire postérieurs, pour les sites antérieurs elles ne servent qu'à enregistrer l'absence de matériel métallique, et à éliminer l'hypothèse d'habitats des périodes laténiennes et romaines et la prospection « visuelle » étayée par des relevés GPS des structures redevient principale, en l'attente de sondages.

Il semble donc important de compléter au maximum les connaissances sur les sites de l'emprise LiDaR 2012 d'une part et d'explorer les forêts privées, communales ou domaniales, quel que soit leur statut, au nord de l'emprise LiDaR 2012.

Le premier objectif sera de compléter les prospections déjà bien avancées du Châtillonnais à différents niveaux : des prospections pédestres de repérage avec relevés GPS des ensembles viseront à combler les manques des forêts châtilloises dans la zone de Gurgy qui forme un hiatus entre le LiDaR 2012 et celui prévu pour 2020, en s'articulant aux zones déjà prospectées en englobant à la fois les forêts privées, communales et domaniales (forêts communales des Goules, de Lucey, de Faverolles, Lignerolles, forêt domaniale La Chaume). Pour avoir une idée plus globale à la fois des associations de structures, de leur typologie et de la présence /absence des habitats en matériaux périssables et en dur, il serait nécessaire de prospecter cette zone. Les prospections métalliques proposées pour 2019 tendront également à compléter la connaissance des forêts châtilloises : elles porteront sur d'autres sites classés ERND de la forêt domaniale et quelques sites possibles dans la forêt domaniale et sur des ensembles de structures aux « Jeunes Bois » à Gurgy-la-ville.

Il faudra également actualiser la base de données des objets issus des habitats. Créée en 2014, à l'instigation de Bruno Chaume, les fragments d'objets datants et fonctionnels, qui ont contribué à l'identification des habitats, ont été intégrés par Alexandra Cordier dans une base de données géoréférencées. Celle-ci a été conçue avec le logiciel Filemaker Pro 13. Les données à enregistrer proviennent de prospection et non de fouille. Cela a influé sur la conception de la base, qui s'inspire de celle utilisée dans les musées archéologiques français. Les différentes rubriques contiennent des informations de localisation (commune, lieudit et référence cadastrale, nom du site) et des informations descriptives

et interprétatives (dimensions, matériau, description, catégorisation, typologie). La photographie ou le dessin de l'objet a été, lorsqu'il était existant, intégré à la fiche d'objet.

La mise en place de cette base a répondu à la nécessité de pérenniser les informations données par le mobilier recueilli depuis 1997. Si des premières cartes de répartition ont été réalisées à partir de cette base pour les besoins du présent rapport, les études en cours – qui vont de pair avec les relectures des secteurs d'occupation à partir de la couverture Lidar – permettront de répondre à des problématiques plus générales (dynamique d'occupation sur le temps long, occupation par période, fonctions des habitats...).

Mais le moment semble venu également de procéder à des comparaisons sur des ensembles de structures en pierre implantées dans des milieux topographiques et pédologiques comparables : le travail effectué sur les forêts châtilloises a permis de saisir des caractéristiques de l'habitat laténien et romain dans ces milieux (choix d'implantation, formes des enclos pour les habitats en matériaux périssables, nombre de constructions en pierre pour les habitats en dur, périodes d'occupation différentes par secteurs), à titre de comparaison, hors Châtillois⁶, des relevés GPS et des prospections métalliques pourraient être tentés dans l'arrière côte, sur deux parcelles qui bénéficient déjà d'un relevé GPS partiel fait par Arnaud Peltrey (ONF) (Parcelles 13 et 14 des Bois communaux d'Aubaine, et « Champs Rivaux »).

Hors Côte-d'Or, mais dans le même Parc national Champagne-Bourgogne, un projet de collaboration avec D. Schmitter est parallèlement en cours, dirigé par ce dernier, sur un ensemble d'habitats « ouverts » présumés, qu'il a inventoriés à l'est de la Haute-Marne où le milieu topographique et pédologique est comparable (abondance de lapiaz) et les structures protohistoriques nombreuses, qu'on peut situer dans les périodes anciennes par leur typologie, en particulier des éperons barrés et des tertres dans lesquels un coffre est visible (D. Schmitter, 2018). Ces habitats ouverts pourraient ainsi être confirmés par le protocole d'identification mis au point dans les forêts châtilloises.

Dans le cadre du PCR 2019-2021, deux élargissements sont ainsi ciblés. Le premier est spatial, il s'agit de compléter la prospection des forêts châtilloises situées au nord-est et sud-est de l'emprise LiDaR 2012 et d'aboutir à minima à une cartographie des forêts prospectées/non prospectées, forêts avec structures en élévation/forêts apparemment vides de structure et de relever au GPS les principaux ensembles.

Un deuxième élargissement est envisagé ; si les occupations laténiennes et gallo-romaines sont à présent bien cernées dans les enclos, une question de fond se pose : les périodes antérieures, matérialisées principalement par des pierres dressées et des tumulus, sont-elles présentes dans ces forêts et trouve-t-on de vastes étendues sans trace d'occupation laténienne et gallo-romaine ?

6. Les déplacements nécessaires hors du Châtillois seraient faits à titre gratuit.

Annexe 1

CHÂTILLON-SUR-SEINE

Forêt domaniale Villiers-le-Duc

Prospection 2018 (D. Goguey)

1 - Gauloise (tribu ind.), potin (3,04 g)

D: ?

R: ?

Réf. ind. : I^{er} s. av. J.-C.

Site 51 (carré contre voie)

2 - Marc Aurèle, as (7,91 g)

D: [IMP M ANTONINVS AVG TR P XXV] – Tête l. à d.

R: [VOTA SOL DECE]NN COS III / S - C – Marc Aurèle voilé, deb. à g., sacrif. d'une patère sur autel trépied à g. et ten. *uolumen* à d. Taureau à g.

RIC III 1015var. (as) : Rome, 170-171 (usure 3/5)

Site 51 (carré contre voie)

3 - Marc Aurèle (Lucius Verus), dupondius (7,29 g)

D: (L AVREL VERVS) - AVG ARMENIA[CVS] – Buste dr., tête rad. à d.

R: (TR P IIII IMP II COS II) / S - C – Mars all. à g. ten. *uictoriola* à g., trophée sur l'épaule à d., ten. *parazonium* à d.

RIC III 1378var. (dup.) : Rome, 163-164 (usure 3/5)

Site 51 (carré contre voie)

4 - Marc Aurèle (Faustina II), as (9,67 g)

D: FAVSTINA - AVGVSTA – Buste dr. à d.

R: TEMPOR - FELIC / S - C – Felicitas deb. à g. entre quatre filles, ten. un enfant sur chaque bras

RIC III 1675 ; BMC IV 996 : Rome, 161-164 (usure 2/5)

Site 49 (Habitat en dur)

5 - Elagabale, denier (2,86 g)

D: IMP ANTONINVS PIVS AVG – Buste cuir. dr. à d. (vu de dos)

R: PM TR P - II(I) COS III PP / * - // – Sol rad. all. à g. lev. main à g. et ten. fouet à d.

RIC IV.2 28d ; Eauze 325 : Rome, 220 (usure 1/5)

Site 27 (Habitat en dur)

6 - Médiévale ou moderne, Æ (1,45 g)

D: [...]

R: [...]

Réf. ind.

Site 49 (Habitat en dur)

7 - Cul de cartouche de chasse, Fe (0,70 g)

D: FABRIQUE GELLOT / 16 - 16

Réf. ind.

Site 7

Bibliographie

- Baray et alii 1995 :** BARAY Luc, DEFFRESSIGNE Sylvie, LEROYER Christine, VILLEMEUR Luc – *Nécropoles protohistoriques du Sénonais, Serbonnes/La Créole/Michery, La Longue raie, Soucy/ Mocques Bouteilles, Yonne*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1995, 230 p.
- Bénard et alii 2017 :** BÉNARD Jacky, CORDIER Alexandra, DEVEVEY Frédéric, GOGUEY Dominique, PAUTRAT Yves, TAILLANDIER Valérie – L'occupation rurale en Côte-d'Or, Approches croisées, in : *Gallia rustica. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius Éditions, Université de Bordeaux (collection « Mémoires »), ch. 16, p. 757-815.
- Goguey, Bénard 2001/2002 :** GOGUEY Dominique, BÉNARD Jacky – Un finage protohistorique et gallo-romain dans les forêts communales du Châtillonnais (rive droite de la Digeanne, Côte-d'Or) : bilan de quatre années de prospection, *RAE*, t. 51, 2001/2002, p. 117-214.
- Goguey et alii 2016 :** GOGUEY Dominique, Bénard Jacky, CORDIER Alexandra, GUILLAUMET Jean-Paul, JOBELIN Geneviève, POPOVITCH Laurent, ROTHE Klaus – Archéologie forestière : structures de pierre sur les rebords surplombant les vallées. *Rapport d'activité du PCR Vix et son environnement 2016*, dir. B. Chaume, p. 57-81.
- Goguey et alii 2017 :** GOGUEY Dominique, ZARA André, CORDIER Alexandra, JOBELIN Geneviève, ROTHE Klaus, CHAUME Bruno, GUILLAUMET Jean-Paul, PAUTRAT Yves, POPOVITCH Laurent, PILLOT Lucille – L'archéologie forestière : structures de pierres sur les rebords surplombant les vallées, *Rapport d'activité du PCR 2017 Vix et son Environnement*, dir. B. Chaume, p. 79-104.
- Goguey, Bénard et alii 2018 :** GOGUEY Dominique, BENARD Jacky, BERRANGER Marion, CHEVIGNY Emmanuel, FOVET Élise, GIOSA Alain, GUILLAUMET Jean-Paul, GRANJON Ludovic, PAUTRAT Yves, PETIT Christophe, PILLOT Lucile, POPOVITCH Laurent – *Structures en pierre du plateau du Châtillonnais : l'apport de l'archéologie forestière*, éd. Mergoïl.
- Martin, Buvot 2012 :** MARTIN Guy, BUVOT Pierre – Les coffres mégalithiques de la forêt de Nonceuil à Francheville (Côte-d'Or), *RAE*, t. 61, p. 303-314.
- Schmitter 2018 :** SCHMITTER Denis, assisté de WEIDMAN Bernard et CHAMPION Gilbert – *Camps et enceintes de Haute-Marne du néolithique aux fortifications du haut Moyen Âge. Essai d'inventaire des sites fossiles en forêt du département de Haute-Marne*, impression Pépé Studio France.
- Paris 1964 :** PARIS René – *Répertoire des sites gallo-romains du massif forestier de Châtillon-sur-Seine*, 1964, Fichier SRA Bourgogne.